



QUELQUES NOUVELLES

N°366 juillet-août 2022

POURQUOI J'AI QUITTÉ L'ENSEIGNEMENT ?

Châlons, le 24 octobre 1963

J'étais professeur à Rennes, en zone occupée par conséquent, et j'avais fait des tentatives pour pouvoir être professeur en zone libre. En zone occupée, évidemment, j'aurais été incapable de faire quoi que ce soit. Et on a réussi à me muter à Lyon. Par conséquent, j'ai écrit à tous les notaires et avoués des environs de Lyon, en zone montagnaise, en mettant cette annonce : « Je désire une propriété en montagne, sans confort » et j'ajoutais en plus quelque chose qui m'a permis de trouver ma propriété et qui n'était pas très indiqué : « Accès facile non exigé ». Je reçus une proposition d'une propriété en montagne, avec beaucoup d'eaux vives et d'accès pas facile. Quelques jours plus tard, je l'ai achetée dans de bonnes conditions, personne n'en voulait !

Et c'est là que je me suis installé avec ma femme, en continuant à faire mes cours à Lyon. Au bout de deux ou trois ans, pendant les vacances, j'avais assez facilement des étudiants parce qu'il y avait à ce moment-là un service civil des jeunes. Les étudiants faisaient les récoltes et ils étaient évidemment beaucoup plus désireux de venir avec moi, comme paysan, comme patron, que d'être avec un paysan moyen. Une vingtaine d'étudiants sont venus passer avec moi deux mois pendant les vacances de 1941-42. Nous travaillions, nous rentrions le foin, nous reconstruisions des maisons. C'était un hameau abandonné, j'avais deux maisons démolies, nous les avons refaites à ce moment-là. Pendant la guerre, j'ai eu pas mal de gens chez moi.

Puis je me suis rendu compte petit à petit qu'être professeur de fac et paysan en même temps, (surtout un paysan qui travaille !), ça n'allait pas. Je n'étais pas un châtelain. Je travaillais de mes mains de manière à ce que le contact de la nature soit réel et équilibre le travail abstrait des mathématiques. Je me suis aperçu qu'il y avait tout de même autre chose que les maths et j'ai pris un congé.

Après la guerre, le ministère m'a intimé l'ordre de rentrer dans l'enseignement ou de démissionner. Alors, j'ai tapé du poing sur la table et j'ai dit : « Pour une fois qu'un professeur de faculté fait quelque chose d'intéressant au point de vue éducatif, vous voulez me démissionner ? » Alors ils ont été braves. Vous savez, et j'ose le dire à des jeunes comme vous, quand on est au bas de l'échelle, on est toujours très sévère, intransigent. Quand on est en haut de l'échelle, même si on s'engueule, on se tape sur l'épaule et on se planque. Alors ils m'ont dit : « Bon, on vous donne un congé de longue durée ». C'est-à-dire : j'aurais ma retraite dans quelques mois, dans des conditions fort confortables.

Et je suis en congé de longue durée depuis 1943... Et depuis 1944, je travaille dans une ferme, ma ferme, dans un pays pauvre, mais où il y a une population saine, vigoureuse, qui porte lourdement l'existence par le fait qu'elle n'est pas très facile, qu'elle se vit dans des conditions difficiles, plus ou moins menacée parce que le capitalisme actuel les élimine progressivement. Enfin ils sont de bonne souche. J'espère qu'ils résisteront. En ce moment, un de mes amis me remplace et garde le troupeau pendant que je suis absent. Voilà mon itinéraire !

Vous le voyez, pour comprendre des choses comme ce que je viens de vous dire, pour bien les comprendre, il ne suffit pas d'être professeur. Il y a un renouveau au contact de la terre et des réalités humaines que jamais les études ne peuvent remplacer. C'est ça qu'il faut que je vous souhaite à vous tous qui êtes jeunes : c'est précisément de vous apercevoir que votre formation humaine est à peine ébauchée, peut-être même déjà un peu corrompue, et que, si vous voulez réussir votre vie, il est nécessaire que chacun prenne sa destinée en mains (chacun la sienne) pour arriver à découvrir, au-delà des préjugés de vos milieux, des insuffisances de vos milieux, ce qui pourra donner à chacun d'entre vous une valeur réelle.

Marcel LEGAUT Topos de Granges (été 1963) Ed. Xavier Huot

ÉDITORIAL

« Le dialogue Légaut-Teilhard nous a apporté un christianisme adulte. »

Ces dernières semaines, j'ai découvert et lu le remarquable ouvrage de Mercè Prats *Une parole attendue. La circulation des photocopiés de Teilhard de Chardin* paru en mai 2022 aux éditions SALVATOR dans lequel est racontée l'incroyable épopée des écrits de Teilhard de Chardin. On y découvre, en particulier, que c'est le père Gaudefroy qui introduisit Teilhard dans le cercle de Monsieur Portal dont faisait partie Marcel Légaut. Plusieurs références sont données dans l'ouvrage en lien avec Marcel Légaut dont celle d'un texte de Gérard Soulages intitulé *Le groupe Marcel Légaut et le rayonnement du R.P. Teilhard de Chardin*¹ écrit entre 1960 et 1966-67. Dans cet éditorial, je voudrais simplement reprendre quelques extraits du « témoignage très personnel qui n'engage que lui-même » de Gérard Soulages, extraits qui, même s'ils sont datés, nous disent ce qu'a été pour lui le groupe Légaut.

« Notre groupe, malgré toutes ses limites et tous ses défauts, représente une forme exemplaire de recherche qui va très loin. L'avenir chrétien passe par des groupes comme le nôtre où on ne triche pas, où l'amour de l'authentique et de la vérité sont la règle première. [...] Ce qui me frappait dans le groupe Légaut, c'était un renouvellement d'attitude, une très grande ferveur religieuse liée à une exigence intellectuelle rigoureuse, sans faille. Légaut ne trichait pas et parfois, avec lui, tous les problèmes étaient renouvelés. Surtout, on puisait dans le groupe une réserve de forces pour chercher et pour vivre. [...] J'ai appris, près de Légaut, à vivre religieusement, petitement et j'ai d'abord appris à ne pas désespérer.

[...] c'est ce groupe, un peu suspect à l'autorité, qui apprenait ces deux choses fondamentales : la lucidité et la vie intérieure. La vie de beaucoup d'entre nous a été marquée par l'épreuve, parfois terrible, mais nous devons à cette aventure passée le renouvellement même de notre être. Nous cherchions le seul royaume des cieux et, paradoxe, cette recherche nous a apporté une force inattendue pour accomplir notre destinée proprement humaine. Beaucoup de camarades ont été appelés à dépasser leur première condition, beaucoup ont pris des responsabilités, des charges dont l'importance les aurait effrayés. Une mystique exigeante, qui sait l'importance de l'homme, transforme les individus. C'est vrai pour le marxisme, c'est vrai pour le christianisme si celui-ci sait se dégager de son infantilisme latent. Le dialogue Légaut-Teilhard nous avait apporté un christianisme adulte. »

Une forme exemplaire de recherche qui va très loin, une exigence intellectuelle rigoureuse... L'avenir chrétien passe par des groupes comme le nôtre où l'on ne triche pas, où amour et vérité sont la règle première (un clin-Dieu au psaume 84 !). On puisait dans le groupe une réserve de forces pour chercher et pour vivre ... la lucidité et la vie intérieure... une force inattendue pour accomplir notre vie humaine et pour vivre un christianisme adulte. Nous devons à cette aventure le renouvellement même de notre être...

Découvrir ou relire, méditer ce texte du passé n'a d'intérêt que s'il éclaire notre présent et peut-être aussi notre avenir. À peu d'années – 2025 - de célébrer les cent ans du groupe Légaut dont parle ici Gérard Soulages, où en sommes-nous dans nos différents groupes – Légaut ou autres –, ces groupes qui nous aident à vivre et à être ? Où en sommes-nous, nous, membres de l'ACML, vous, lectrices et lecteurs de *Quelques Nouvelles* dans cette aventure qui appelle lucidité et vie intérieure ?

En ce temps d'été sont proposées à Mirmande des semaines de rencontre qui peuvent nous aider à faire « une réserve de force pour chercher et pour vivre », pour accomplir notre vie de femme et d'homme et pour vivre un christianisme adulte. En effet, se laisser transformer et « s'atteindre en sa profondeur demande du temps, du silence, un dépaysement » (Marcel Légaut).

Pour conclure, je suis convaincu, comme Gérard Soulages mais en le disant avec les mots d'aujourd'hui, que l'avenir du christianisme passe par des groupes comme le groupe Légaut et qu'il existe chez nous et à travers le monde une multitude d'initiatives et de groupes pour étudier, partager, méditer et célébrer l'Évangile, des initiatives et des groupes « qui finiront inévitablement par distendre, par en bas, le carcan dans lequel le système clérical enferme la vitalité du christianisme »².

Bon été à toi, bel été à vous...

Serge COUDERC

1 Cf Xavier HUOT *Différents textes de Marcel Légaut de 1920 à 2010*, t.1 p.33 à 44 Un tiré à part peut être demandé à sergemarkie@orange.fr

2 *Vers l'implosion ? Entretien sur le présent et l'avenir du Christianisme* de Danièle Hervieu-Léger et Jean-Louis Schlégel, éd. du Seuil 2022, p. 376

Souvenirs d'une année passée à la Magnanerie :

les joies et les tribulations de deux québécois, Claude et Jocelyn, dans la Drôme Provençale

C'était pour le moins audacieux de tout quitter comme nous l'avons fait en 2021, l'un à 73 ans, l'autre à 62 ans, de vendre notre appartement à côté de la mer en Floride avec tous ses meubles et souvenirs de voyages accumulés au fil des ans, et de partir à Mirmande avec cinq valises pour poursuivre un rêve nourri depuis longtemps, celui de rendre service à l'ACML. Nous n'étions pas les premiers à faire ce grand saut existentiel, Marcel Légaut nous avait montré la voie. Cependant, n'était-ce pas un peu prétentieux de poser ce geste en pleine crise du Covid alors que les frontières commençaient tout juste à rouvrir et qu'il eût été plus prudent de rester tranquillement à la maison ? Un jeu de circonstances nous appelait à partir : Claude entrait en retraite ; sa maman qui venait de mourir ne nous retenait plus en Amérique ; notre chatte Ursule avait franchi le Rubicon ; nous avions un acheteur pour notre appartement qui cherchait une seconde résidence toute meublée ; les années Trump nous avaient désenchantés des USA ; le CA nous ouvrait grand les bras. Comment dire non à tous ces signes ?

Le 8 juin 2021, le jour même où la France rouvrait ses frontières aux touristes, nous prenions un Air France de Miami à Roissy, bien vaccinés et testés. Une voiture de location nous attendait à CDG et nous sommes tout de suite partis vers Mirmande. Ah, vous dire le bonheur de retrouver la Magnanerie en cette fin d'après-midi, à l'heure de la belle lumière ! Monsieur Noilly, informé de notre arrivée, avait laissé la clé pour nous à l'endroit prévu, tout fonctionnait à merveille.

Nous avons redécouvert une maison soulagée de voir revenir des occupants. Quelques adhérents étaient venus la rafraîchir un mois auparavant mais nous avons tout de suite constaté qu'après deux ans d'absence prolongée, la maison avait besoin d'être « réconfortée ». Il nous a bien fallu trois semaines pour la débarrasser des toiles d'araignées et de la poussière accumulées, pour arracher les mauvaises herbes qui envahissaient le jardin, pour refaire une beauté à cette grande propriété. Au début juillet arrivait le premier groupe de participants pour la semaine animée par Dominique Lerch. Après, ce furent plusieurs rencontres qui se succédèrent jusqu'à l'AG de septembre. Pour certaines d'entre elles, nous avons fait l'intendance, souvent la cuisine, les courses, le ménage et la lessive, le transport en voiture des participants à/de Valence-TGV, Valence-Ville, Saulce, Montélimar. Nous avons fait une reconnaissance de sentier entre Miscon et les Granges ; nous avons aidé au montage de l'exposition Hors Trace à Léoncel guidés par Paul et Sylvie Roux ; nous avons préparé et distribué des affiches pour le spectacle du groupe de Gérard Rouzier ; nous avons travaillé de près avec Maude et son équipe de *La mer est ton miroir* pour la pièce de théâtre *Soie* à l'Orangerie ; avec d'autres camarades nous avons préparé un goûter aux Granges après la marche jubilaire ; en mars, nous avons accueilli les stagiaires-architectes et leurs professeurs ; nous avons observé discrètement les travaux d'assainissement, de réfection du muret, et d'enfouissement des câbles électriques devant la maison. Jocelyn a fait une présentation sur la présence de Légaut au Canada ; il s'est occupé d'ouvrir la librairie en encourageant la vente de livres qui dormaient depuis longtemps dans ses placards ; il a exposé des livres de/sur Légaut pour la vente au magasin de l'Abbaye de Léoncel ; il a relu *Devenir soi* pour sa réédition. Bref, nous n'avons pas chômé !

Avec l'arrivée d'octobre, nous avons vite connu la solitude d'une grande maison vide et froide. Le mistral, si exotique dans les livres, est devenu une réalité plus difficile qu'espérée ; il nous a fallu installer un petit coin salon devant la cheminée du réfectoire pour prendre nos repas confortablement et passer nos soirées au chaud. C'était le seul endroit où il faisait bon vivre sans nous rappeler le climat canadien de notre jeunesse que nous avons vite oublié en Floride. Aux vacances de la Toussaint, nous avons retrouvé une quinzaine de personnes, des enfants, des jeunes et des moins jeunes adultes, pour effectuer des travaux à l'étage. Ensemble nous avons repeint les murs et les portes, changé la moquette, poncé et lasuré les planchers en bois, etc. Ce fut une semaine intense mais l'atmosphère fut formidable avec une bonne entente et un excellent chef des travaux, Frédéric Grézi.

Mais après cette belle semaine pleine de vie, l'hiver s'annonçait long à Mirmande, aussi avons-nous choisi de séjourner quelques semaines à Nice après avoir passé le mois de décembre et les fêtes de fin d'année à Dieulefit près de nos amis Jacques et Anne-Marie Chanet où nous nous sommes occupés des deux chiennes, trois chattes et dix poules de leurs voisins partis en voyage. De retour à Mirmande le 19 février, nous avons retrouvé notre chère Magnanerie encore plus froide que lorsque nous l'avions laissée. Mais nous avons eu beaucoup de temps pour la rafraîchir en attendant les rencontres de Pâques qui ont vu la maison se remplir à nouveau. Nous avons

repris notre routine d'accueil de groupe, puis nous avons réorganisé la bibliothèque grâce au travail minutieux de Bernard Branciard, et assisté Odile Branciard pour embellir le jardin de plantes aromatiques.

C'est pendant cette période que nous avons appris que notre demande de cartes de séjour longue durée avait été refusée par la Préfecture de Valence. À la fin avril, il nous a donc fallu reprendre l'avion pour les USA afin de recommencer les procédures du début auprès du Consulat de France à Miami. Il nous sera impossible d'aller passer l'été 2022 à Mirmande tel qu'espéré mais nous nous promettons d'y retourner comme touristes en 2023 faute de nous procurer une carte de séjour. Malheureusement, nous ne pourrons animer notre rencontre *Racines, argile, silence* avec Anne-Sophie Boutry. Malgré tout, nous ne désespérons pas, la vie pourrait être pire.

En conclusion, notre année en France fut remplie de belles et bonnes choses. Nous avons ressenti encore une fois la présence toujours actuelle de Marcel Légaut dans la maison qu'il a achetée avec ses camarades en 1967 et qui fait que les gens continuent d'y revenir vaille que vaille pour vivre de sa présence à travers la leur. La Magnanerie ne serait pas ce qu'elle est sans les adhérents de l'ACML qui lui apportent son soutien, et sans son conseil d'administration qui travaille d'arrache-pieds pour protéger l'héritage de son fondateur et assurer sa mission. Nous n'avons que des éloges à rendre aux membres du CA : Francis Bonnefous, Jean-Jacques Chevalier, Dominique Lerch, Françoise Servigne, Anne Seval, Odile Branciard et Rémy Légaut. Leur soutien indéfectible a facilité grandement notre engagement et notre persévérance à la Magnanerie. La participation du CA et des adhérents aux rencontres de Pâques et de l'été nous ont rappelé que sans eux, la Magnanerie n'est qu'un édifice. Ce sont eux qui rendent Marcel Légaut présent quand ils sont là ensemble. Nous n'avons jamais connu d'endroit où la chaleur humaine et la fidélité au meilleur de soi sont si palpables. C'est ce qui nous manque le plus n'étant plus là. Nous nous sommes rendus compte aussi que c'est lorsqu'il y avait des gens avec nous dans la maison que nous étions le plus heureux d'y être. Pour cette raison, nous encourageons fortement la présence temporaire, à intervalles réguliers, de membres volontaires au cours de l'année pour donner de la vie à cette maison. Ensemble, ils vont lui redonner le souffle dont elle a besoin et qui lui manque le plus quand elle est vide.

La Drôme est une très belle région où nous nous sommes tout de suite sentis chez nous. Aussi, la France est magnifique, toutes les régions que nous avons pu visiter sont belles et offrent chacune un charme particulier. Comme Canadiens, ce ne sont pas des cousins et des cousines que nous avons rencontrés en France mais des frères et des sœurs. Nous voulons remercier le CA de nous avoir permis de vivre une année inoubliable à la Magnanerie. Nous savons que ce n'est pas le dernier séjour que nous passerons là-bas. Au plaisir de vous y retrouver tous très bientôt.

Amicalement

Jocelyn Goulet et Claude Lessard, ACML - Hollywood, Floride

Séjours d'été à la Magnanerie

Les inscriptions sont ouvertes.

N'hésitez pas à prendre contact avec les responsables de séjours pour vous inscrire.
Le programme complet est disponible sur le site internet www.marcel-legaut.org

Pour la version papier, s'adresser au secrétariat 06 62 57 65 11

Semaine de Pâques 2022 à Mirmande :

« à l'ombre de la Parole »

Pour introduire la rencontre, il fut cité un mot de François Cassingena proposé par Francine Carrillo dans son journalier *D'un pas à l'autre*, au 17 avril :

« *La résurrection est un sous-entendu ; elle est - et elle sera toujours ici-bas - ce tout petit ruisseau sous-entendu sous le pont de la mort.* »

Intervention de frère François :

« Le jour de Pâques est tellement beau qu'on ne peut qu'ajouter foi. Ce jour-là emporte notre foi, ce jour-là emporte notre adhésion. Chacun de nous peut dire comme Marie-Madeleine ce qu'il en est de sa foi, de son doute, de sa représentation des lieux, mais aussi il y a cette petite voix qui passe comme un ruisseau sous les ponts, la joie qui nous appelle chacun de nous. C'est surtout cela la parole qui nous est adressée, sous-entendue elle aussi, même si nous ne connaissons pas bien celui qui nous l'adresse. Il nous appelle par notre nom.

J'ai, sans doute, un rapport particulier à la parole qui est le mien, comme chacun de nous a le sien selon ses références culturelles : il y a des voies pour chacun en direction de la Parole. La parole ruisselle vers chacun de nous par des voies secrètes. Comme pour Marcel Légaut, elle a son chemin. Retiré désormais mais lié au voisinage, comme lui, dans ce milieu rural, j'essaie d'être comme je suis, moi en littéraire mais nos questions fondamentales sont identiques. Que vous dire sur mon rapport à la Parole ? Il est un rapport monastique, il l'est toujours, par la « lectio divina » soit « lecture sainte », habituelle, quotidienne, faisant partie de l'horaire. Selon la règle de Saint Benoît : fidélité à la lectio divina et au travail des mains : lecture et travail. La lecture est une sorte de travail, un exercice régulier, habituel, qui informe profondément la vie, le subconscient, le rapport aux choses. La parole est devenue comme une langue que l'on parle, une référence habituelle, pour tous les jours.

Je me disais l'autre jour que l'homme a toujours besoin de trois choses qui lui sont nécessaires : des récits, des signes et des rites. Nous avons besoin de ces trois choses qui n'enferment pas la réalité transcendante, ce sont des instruments pour appréhender une réalité qui nous dépasse. Mais ces trois choses ne s'identifient pas à cette réalité. La parole de Dieu ne s'identifie pas au livre mais le

dépasse. La réalité ne s'identifie pas aux signes (sacrements) ni aux rites mais nous avons besoin de rites (liturgie). Ces trois éléments correspondent à ce que nous sommes : un animal rituel. Rites et rythmes. Notre vie est profondément rituelle. Nous avons besoin aussi de signes. Jérémie le prophète voit une branche qui s'apprête à fleurir. L'Évangile est un récit éminemment poétique (évangile de la résurrection)... Ce n'est pas historique mais ce sont des récits qui permettent une rencontre avec le Ressuscité. La Genèse, l'Exode autant de récits non pas historiques, qui inaugurent quelque chose et pour lesquels nous pouvons dire quelque chose. Nous n'avons jamais fini de fréquenter ces textes. C'est un commentaire infini. C'est ce que je vis ici : récits, signes et rites.

Quand nous disons Parole de Dieu, il faut nous entendre. La Révélation est-elle extérieure à l'homme, comme exportée, comme tombant d'en-haut ou bien plutôt est-elle dévoilement, affleurement qui part du bas, de notre vie, du flou de notre vie ? La parole de Dieu émane de l'histoire d'un peuple et à travers cela une parole se dit et nous « séduit » (Osée, 2). Ce n'est surtout pas Dieu qui nous parle sur un portable. Mais il se dit quelque chose de divin, petitement, à travers notre parole humaine. Il y a quelque chose qui se dit Parole de Dieu

Concrètement, j'accueille le texte du jour, au jour le jour, mais je fais aussi une lecture continue selon les périodes de l'année (Isaïe ou bien Paul). J'ai la chance et cela change tout de la faire par les trois langues (latin, grec et hébreu). Ce qui enrichit beaucoup, ce qui nous aide beaucoup au rapport savoureux à l'Écriture

Je propose

cinq caractéristiques de la Parole :

1. Antériorité : elle me précède. Je suis précédé par cette parole. Ce n'est pas moi qui la fabrique mais elle est là, elle me précède dans mon histoire personnelle. Elle me précède dans mon histoire et elle est comme aux fondements. Elle a une antériorité de préséance parmi d'autres textes même si je sais que *l'Iliade* est contemporaine de l'écriture de la Bible.
2. Altérité de la Parole : En face de moi il y a la parole d'un autre, à travers d'autres. Il n'y a pas de dialogue sans altérité. Cette parole dialogue avec moi.

3. Autorité : L'autorité de la parole vient de ce qui fait pousser (c'est le sens premier du mot *auctor*). C'est une parole qui donne de croître.
4. L'intériorité et l'habitabilité : je l'habite et elle m'habite, elle m'investit et je lui suis comme une demeure
5. L'immensité de la parole. Elle est comme une mer admirable. Elle est élémentaire et je plonge en elle. Elle est aussi comme une forêt où je suis à l'aise.

Et du coup, je vous livre
trois mots, trois postures :

L'ÉCOUTE (de ausculter) :

Ce n'est pas si facile, parce que nous croyons la connaître. Il s'agit de la discerner. D'abord de la recevoir, d'être disponible non pas comme par un « il faut » mais plutôt comme dans l'annonciation, de l'accueillir. Le sens de Marie, c'est l'accueil de la parole. Le reste est accessoire.

L'INTERPRÉTER

comme on le fait d'une partition musicale. Il y a comme une urgence de notre interprétation. La parole de Dieu est une invitation à jouer ma partition. Jouer ma partition dans l'esprit du ressuscité.

LE PARTAGER :

Interprétation pour partager. Ce sont trois verbes qui peuvent être partagés les uns aux autres. Échanger et partager. Être libre dans l'interprétation. Ce n'est pas une marchandise qui se distribue en grande surface ! La parole est faite pour le peuple de Dieu. Pour être échangée, donnée, prêchée mais surtout parlée avec d'autres.

Comment entrer dans l'Écriture ?

Est-ce à ce point rébarbatif comme il paraît ? Mais cela suppose au moins que nous entrons en elle. Le texte d'Écriture est difficile comme l'est une chance. C'est encore comme une coque de noix, une enveloppe si dure à casser. C'est comme la pierre qui contient une géode. L'écriture n'est qu'une semence et elle appelle au travail.

Pas seulement à un travail archéologique, mais en la tricotant avec d'autres. Elle s'adresse à moi. La recevoir pour moi et être capable de devenir un peu comme l'espallier sur lequel on peut s'appuyer. On s'appuie en effet dessus. Un espallier à l'ombre duquel vivre. Vivre à l'ombre de l'écriture. On a besoin de cette antécédence. Nous adosser à cet arbre de l'Écriture qui continue encore à bourgeonner. L'arbre nous tient à l'ombre duquel vivre comme dit le psaume 1. Le Christ

est cet arbre sur lequel, comme Marie-Madeleine, je cherche sans posséder. Il m'appelle par mon nom. Marcel Légaut a, je le crois, un vrai rapport à la parole qui l'habite, ce qui est à la racine de son existence. Il est habité de cette exigence biblique. Il la situe dans l'historique mais sa prière par exemple est profondément marquée par la Parole.

Précisions à l'aide de questions :

Q. L'expression Parole de Dieu ? Dieu pour moi est silence mais je crois qu'il se dit quelque chose de divin dans les paroles des hommes.

R. L'expression parole de Dieu, en effet, me gêne. La parole appelle une humanité, elle travaille pour l'humanité. Elle est sociale et appelle des compagnons comme pour Emmaüs. La parole est silence, un peu comme la manne (man hou) qui est une question : qu'est-ce que c'est ? Dieu ? Nul ne l'a jamais vu. Aucune instance humaine n'est propriétaire de la révélation. C'est une germination.

Q. C'est en effet une parole adressée qui me met hors de moi. La parole me travaille. Se laisser travailler par ce que je ne comprends pas. La vie n'est pas ma chose. Elle me travaille du dedans comme une semence et elle respire. Elle fait pousser comme le trieb de Freud (pulsion). Il y avait là quelque chose comme une graine qui pousse jusqu'à l'ouverture. Lire la parole, c'est l'espace de l'épreuve de l'altérité et du travail de l'altérité : ouverture à l'inouï qui m'arrive.

R. Il n'y a pas d'interprétation toute faite. Il faut décapoter tous les discours qui brouillent et empêchent d'entendre la parole dans une virginité intérieure totale. Il faut faire peau neuve et devenir comme un enfant. Fuir le discours ecclésiastique mais dire oui au peuple partagé. La parole se dit comme le lieu commun qui chemine. La parole est spacieuse, large et non pas magique. Mais il s'agit d'échanger dans l'espace de la parole.

Q. Interpréter oui à partir de mon expérience spirituelle.

R. Légaut interprète et il crée, il invente un langage. L'interprétation se fait dans l'échange comme des silex qui se frottent et font des étincelles. Pour les juifs il n'y a pas de sens définitif. Chacun de nous est essentiel à l'avènement du sens. Le sens c'est ensemble. Pas distribué comme un seul sens unique mais il peut advenir ensemble, par la poésie. Tout converge dans la poésie. Les poètes sont tous d'accord en fait. C'est tout ce qui nous reste, c'est l'essentiel et non les idéologies mortelles. Les poètes ne se font jamais la guerre. Tous poètes et prophètes...

Q. Il y a pourtant des livres et des textes difficiles. Pour Légaut l'ancien testament est vénérable et vétuste, il faut faire un tri.

R. On trie et on s'approprie, Légaut en effet se méfie des textes et préfère l'expérience. Ce qui est premier c'est la Vie. C'est l'Absolu. La Vie seule est l'absolu. Nous sommes des feuilles caduques. La Vie nous survivra. Je ne sais rien mais je suis caduc et la joie de la feuille est que l'arbre survive. Voilà mon eschatologie profonde. Oui, je trie comme un oiseau sur tel verset qui m'accroche mais plutôt comme un réservoir culturel qui m'accroche quelque peu. Mais il y a aussi des paroles qui tombent bien.

Célébrer, c'est dire la Majesté du réel. On a besoin ensemble de célébrer l'amitié. L'amitié est foncièrement évangélique.

La Résurrection, c'est central mais en quel sens ? Une rencontre de résurrection, c'est faire une rencontre unique et non pas un système théorique. Ma rencontre avec Christ nu, décapé de tout visage, rendu nu devant la vie. Il y eut un matin partagé, Pâques est accessible. Une fraîcheur de beauté dans le réel existait.

Après... je ne sais rien. Celui qui perd sa vie ...

Ce qui reste : la poésie partout au Goulag comme une fête ou au camp « le dernier recours », « cet impondérable qui change tout ». La Poésie me rend libre.

En ce point de méfiance totale qui est aussi Lumière.

La résurrection ne pourra jamais se démontrer. Jésus est mort réellement. La résurrection est d'un autre ordre. La Poésie est une condition a priori de l'existence. Tout alors devient Poésie. C'est l'élémentaire et le sublime à la fois.

L'appel mystique me cherche au-delà des religions et me fait vivre l'écartèlement.

Il s'agit de décaper la manière. La mystique ou la poétique est ce qui nous rend étranger au religieux. Il y a trop de malentendus. La fraternité, elle est entre les mystiques.

Retrouver le goût, c'est se mettre dans la disponibilité du réel. Tout ce qui est simple a du goût. Tout est devenu simple. On ajoute souvent des condiments à un monde insipide. On n'est plus étonné aujourd'hui.

Que la Parole soit ce qui nous étonne...

Alors que l'on fabrique du religieux consolateur qui, de fait, ne touche personne, la parole, ça me fait pousser du dedans et pour que ça pousse, je l'ai enfouie dans un lieu germinal, parce que ça pousse comme pousse l'amitié. Et c'est bon. Nous sommes des feuilles caduques **sur l'arbre de la Vie.**

*À partir de Sainte-Anastasie.
Dialogue avec François Cassingena*



**Si vous passez dans la Drôme,
ne manquez pas d'aller voir l'Exposition
HORS-TRACE sur les pas de Marcel Légaut.**

**Elle a lieu dans la cathédrale de DIE
du 23 juin à mi-septembre.**

L'étalement du silence

l'étendue de sable et de sel
où marche la lumière
dans une autre idée du temps
comme une amplitude, un étoilement
une danse suspendue

le miracle de l'espace
sur la pointe d'un seul instant.

Philippe Mac LEOD (Un éclat de bleu, 2019)



RAPPEL

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier il est demandé une participation de 35 € pour l'année.
Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat (voir adresse ci-dessous)
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A
Site internet : www.marcel-legaut.org

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

Secrétariat de l'A.C.M.L et Responsable QN
Françoise Servigne
407 avenue de la Libération - 77350 Le Mée-sur-Seine – France
Tél: 06 62 57 65 11 – Email: f.servigne@gmail.com